

<b>Zeitschrift:</b>	L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
<b>Herausgeber:</b>	L'écran illustré
<b>Band:</b>	4 (1927)
<b>Heft:</b>	15
<b>Artikel:</b>	La marraine de Charley au Cinéma du Bourg
<b>Autor:</b>	[s.n.]
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-729476">https://doi.org/10.5169/seals-729476</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 23.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

ces poursuites sont imaginées et soudoyées par son père pour le distraire de sa neurasthénie.

Dolly elle-même, qu'il arrache des mains des bandits, ne réussit pas à le convaincre... jusqu'au jour où Allan tombe dans un guet-apens préparé par Kershaw et se voit ravir la fameuse clef.

Les bandits ont transporté l'appareil dans une cabane située au faîte d'une éminence qui domine la baie. Ils ont demandé une rançon énorme en avertissant qu'ils allaient détruire les navires de guerre en rade si cette rançon ne leur était pas versée le jour même, avant trois heures.

Cyrus Remington, de son côté, ignorant que la clef est aux mains de son fils, averti le ministre de la guerre du vol de l'appareil.

Allan Remington rejoint les bandits au moment où ils vont mettre leur sinistre projet à exécution. Il parvient à briser l'appareil et, au cours d'une lutte violente avec Kershaw, tous deux roulent le long de l'éminence.

A ce moment, suivant l'ordre reçu, un des cuirassés en rade tire un obus sur la cabane, repérée grâce à la trahison d'un des complices de Kershaw.

La cabane est pulvérisée. Allan Remington, sauvé par miracle, remet Kershaw aux mains de l'autorité.

Désormais guéri de la neurasthénie, au prix de ce traitement radical, il épousera Dolly Hollister.

## Le Phare qui s'éteint à la Maison du Peuple

Depuis trente ans, Galeb Gale est le gardien du phare de New-Séville, sur la côte du Maine, qui couvre le point le plus dangereux de cette côte, entre Boston et Halifax.

Agé et complètement aveugle depuis quelques mois, le gardien a su dissimuler jusqu'ici son infirmité pour conserver son poste.

Mildred, sa fille, assume sécrètement les fonctions qu'il n'est plus en état de remplir.

Jusqu'à ce jour, sous divers prétextes, le vieillard a réussi à éviter de recevoir personnellement les inspecteurs qui auraient pu le faire destituer. Mais il va lui devenir bien difficile de continuer à donner le change.

L'audace des fraudeurs qui infestent la côte a amené la marine et la douane à combiner une action offensive, et l'on compte sur Galeb Gale pour guider de ses feux la manœuvre projetée.

Les contrebandiers, qui ont eu vent de l'affaire déploré leur ingéniosité et leur audace pour faire tête à ce grave péril, et leur chef, un certain Joe Dagget, est résolu à aller jusqu'au crime pour défendre la pauvre industrie.

Au moment où Mildred cherche les moyens de parer aux difficultés de la situation, le sort lui envoie un allié en la personne de Bob, un malheureux naufragé, et de son chien Rin-Tin-Tin.

Une lutte sans merci va mettre Bob aux prises avec Joe Dagget.

La première manche est gagnée par le redoutable contrebandier, qui, après avoir séquestré Bob et son chien et précipité le gardien aveugle dans l'escalier du phare, éteint la lanterne dont la clarté s'apprêtait à guider les défenseurs de la loi.

Mais Rin-Tin-Tin va rétablir la situation.

L'intelligent « berger » sur l'ordre de son maître, dont il comprend à merveille tous les ordres, grimpe jusqu'au sommet du phare et rallume la lanterne au moyen d'une étoupe enflammée. Les contrebandiers sont alors à la merci des douaniers qui leur donnent aussitôt une chasse mouvementée et victorieuse. Le vieux Galeb Gale, qui n'a été que légèrement blessé est mis à la retraite avec traitement d'activité. Il pourra désigner en outre son successeur, qui ne sera, bien entendu, que... son futur gendre.

**VOUS PASSEREZ**  
d'agrables soirées à la  
**MAISON DU PEUPLE**  
DE LAUSANNE

CONCERTS  
CONFÉRENCES  
SÉANCES CINÉMATOGRAPHIQUES  
SALLES DE LECTURE  
ET RICHE BIBLIOTHÈQUE

Carte annuelle : 2 fr.  
En vente dans tous les magasins de la Société Coopérative de Consommation et au magasin E. Peytrequin, 4, Rue de la Paix.

**TABACS - CIGARES**  
**G. HAURY**  
5, Escaliers du Grand-Pont, 5  
LAUSANNE

Cartes postales — Journaux  
TIMBRES POUR COLLECTIONS

## CINÉMA-PALACE « KOENIGSMARK »

*Koenigsmark*, le chef-d'œuvre de Pierre Benoit et de Léonce Perret, la cinématographie française a produit en 1924 deux chefs-d'œuvre, *Koenigsmark*, tiré du roman de Pierre Benoit et *La Bataille de Claude Farrère*.

*Koenigsmark* fut incontestablement supérieur. L'interprétation est hors pair. Il a suffi de dire qu'Huguette Duflos, Jacques Catelain, Marcia Capri et Georges Vautier étaient les premiers rôles, pour assurer à *Koenigsmark* non pas un succès mais un triomphe, le triomphe il l'obtint à tous points de vue. *Koenigsmark* est un de ces meilleurs films immortels tels que *L'Atlantide*, *Robin des Bois*, etc., et que l'on peut admirer et que l'on veut revoir.

*Koenigsmark* a été présenté à Lausanne au Théâtre Lumen ; son succès fut énorme, c'est qu'une reprise se justifie amplement. Le public voudra revoir cette œuvre puissamment dramatique, admirablement interprétée dans un cadre magnifique.

*Koenigsmark* reste un des plus beaux films qui se puise voir.

## La Marraine de Charley AU CINÉMA DU BOURG

C'est fêté au collège d'Oxford. Deux étudiants, Jack Chesney et Charley Wikeham, ont deux petites amies, Ketty et Lillie, qu'ils épouseraient bien si leur tutée Spettigue n'y mettait obstacle. Pour pouvoir flirter plus à l'aise, ils ont imaginé d'inviter les deux jeunes filles à déjeuner en ce jour où l'on oublie les sévrites de la discipline. Celles-ci ont accepté, en sachant que Dona Lucia, la marraine de Charley, serait là pour servir de chaperon. C'est une veuve fort riche que Dona Lucia, mariée autrefois au Brésil et que son filleul n'a pas revue depuis son enfance. Elle doit arriver le matin même. Cependant, le père de Jack survient pour apprendre à son fils qu'il est ruiné. Jack devra donc renoncer à l'alliance qu'il espérait. Qu'à cela ne tienne ! *Fais la cour à Dona Lucia*, suggère Jack à son père, et épouse-la. Spettigue, averti de la fortune de Dona Lucia, forme un projet semblable... Or, un télégramme annonce à Charley que sa marraine a manqué le train. Heureusement, un de ses camarades, William Barberly, qui doit jouer dans une pièce tout à l'heure un personnage de vieille dame, consent à tenir le rôle de l'absente pendant le repas. Il aime, lui aussi, une jeune fille qu'il a rencontré autrefois à Monte-Carlo et c'est par solidarité d'amoureux qu'il rend ce service. Dès lors, sous son déguisement, il est en butte aux empréssemements de M. Chesney et de Spettigue, qui, sans s'arrêter à ses cheveux blancs, essaient de séduire la fausse Dona Lucia. Spettigue est le plus enflammé. Mais voilà que la vraie Dona Lucia, qui n'avait pas manqué le train du tout et voulait faire une surprise à son filleul, paraît, accompagnée d'une jeune fille, au milieu de tout

ce marivaudage. Très étonnée, elle laisse d'abord les choses aller leur train. William en profite pour promettre sa main à Spettigue si celui-ci autorise par écrit ses pupilles à épouser leurs prétendants. Une fois le heureux papier en sa possession, il se débarrasse de ses vêtements féminins et apparaît en habit pour embrasser la suivante de Dona Lucia qui n'est autre que son amoureuse de Monte-Carlo. M. Chesney reconnaît à son tour en Dona Lucia, qui s'est dévoilée maintenant, un flirt de sa jeunesse ; la veuve, encore forte belle, veut bien terminer sa vie avec cet époux de jadis ! Et Spettigue reste seul avec son désespoir.

Verve, gaieté, bonne humeur, semblent entrainer ce film dans une ronde d'irrésistible allégresse. Les fêtes par lesquelles, au collège d'Oxford, les étudiants célèbrent chaque anniversaire de la fondation de leur université y sont rendues avec tout leur entraîn inépuisable et traditionnel. Ce sont des jours de fantaisie, de farces, d'ébats joyeux et de franchises lippées. On y joue la comédie. Ces futurs savants, ces juristes et ces hommes d'Etat de demain, interprétent s'il le faut des rôles de femmes ; et combien dans la vie ne dédaignent pas, après leur sortie du collège, de reprendre ces amusements. Ne vient-on pas de voir le prince de Galles, costumé en jeune lady, à bord du cuirassé « Repulse », donner la réplique à deux lieutenants de vaisseau et au chef chauffeur également enjouonnés — tel le William Barberly du film ? Cette folle exubérance et cette énorme hésse sont décuplées, on se l'imagine bien, quand elles se trouvent mêlées comme ici au vaudeville le plus jovial, le plus fécond en propos réjouissants et en éclats de cocasseries, le plus fertile en rencontres ahurissantes, en incidents bizarres, d'un comique violent et impétueux. Le film devient alors inextinguible : c'est un défilé de gaieté qui s'empare du public.

## Production Natan

### „Rue de la Paix“

C'était une adaptation particulièrement délicate que celle de l'œuvre célèbre d'Abel Hermant : *Rue de la Paix*. Il faut reconnaître que M. Henri Diamant-Berger s'en est tiré plus qu'à son honneur. Le metteur en scène des *Trois Mousquetaires* et d'*Education de Prince* a su choisir, parmi les ouvrages de l'auteur des *Tran-sallantiques*, un de ceux qui étaient, par leur sujet, le plus propre à une diffusion internationale.

L'histoire est celle de la rivalité amoureuse de Thérèse et de Mady, toutes deux employées dans la célèbre maison de couture Pauline, et qui se disputent le cœur du modéliste Laurent Baudry. Laurent aime Thérèse, mais n'osant lui avouer charge précisément Mady de pressentir sa compagne. Mady en profite pour semer le doute dans l'âme de Thérèse, et pour la jeter, au cours d'un bal à Bullier, dans les bras d'Ally, millionnaire et grand amateur de femmes.

Thérèse, qui croit que Laurent ne l'aime pas, monte avec un Américain, qui n'est que l'homme de la paile d'Ally, une grande maison de couture ultra-moderne.

À la veille de l'ouverture, Ally se dévoile et met une condition à cette ouverture. Thérèse lui crie son dégoût de ce changement odieux, et Ally, qui l'aime sincèrement, accepte que l'ouverture ait lieu sans condition. Et, le jour de cette grande inauguration, à laquelle Laurent assiste, l'amour et la confiance renaissent dans le cœur des deux êtres, et le baiser qu'ils échangent est vainqueur des échauffaudes subtils d'Ally et de Mady.

L'interprétation est particulièrement brillante : Mme Andrée Lafayette est une Thérèse aussi émouvante dans l'amour que dans l'indifférence affectée, et cette composition lui fait grand honneur. M. Léon Mathot interprète le rôle d'Ally avec autant de rondeur que d'émotion contenue. Armand Bernard est un Américain d'un comique savoureux dont aucun détail n'est laissé au hasard. Mme Suzy Pierson est une Mady aussi belle que rouée. Mme Fleur des Champs campe un personnage d'arpette plein de naturel et de grâce. Malcom Tod prête à Laurent son jeu sobre et nuancé. M. Jules Moy est un secrétaire plein de verve et d'esprit.

*Rue de la Paix* est un film de grande classe, que servent, outre une interprétation parfaite, une photographie impeccable, une technique précise et savante, et un sens artistique dont il faut féliciter M. Henri Diamant-Berger. J.-L. C.

POUR OBTENIR UN

## IMPRIMÉ

PROPREMENT  
EXÉCUTÉ

nous vous recommandons les  
Ateliers spécialisés de

L'Imprimerie Populaire

LAUSANNE

TÉLÉPHONE 62477

Prix modérés - Devis

## „LE RÊVE“

LE FOURNEAU PRÉPARE

VISITEZ LE DÉPÔT DE LA FABRIQUE  
O.FLACTION, Maupas, 6

**RUF**  
Comptabilité Suisse

70 % d'économie de temps

Demandez prospectus et démonstration

Comptabilité Ruf (C.S.M.) S.A.  
3, Rue Richard Tél. 70.77  
LAUSANNE

**Pour tous vos Achats**  
Vous trouverez  
**un Superbe Choix**  
de MARCHANDISES  
de Première Qualité

Aux Grands  
MAGASINS

**INNOVATION**  
Rue du Pont S.A. LAUSANNE

## NOS PRIMES GRATUITES aux LECTEURS de L'ECRAN

Il suffit de présenter à nos Bureaux, Avenue de Beaulieu, 11, à Lausanne, les quatre derniers numéros de L'Ecran Illustré, pour recevoir GRATIS :

### UNE PHOTO DE VEDETTE DE CINEMA

(portrait ou scènes de films connus), tirée sur beau papier glacé, format 20 x 26 cm., d'une valeur réelle de Fr. 1.50, à choisir, jusqu'à époussetage complet, dans notre riche collection de photos des acteurs et actrices célèbres du cinéma,

OU BIEN

### VOTRE PROPRE PHOTO GRATIS

exécutée artistiquement dans les studios de

**PHOTO-PROGRÈS**  
28, Petit-Chêne, LAUSANNE

Nous ne doutons pas que les lecteurs de L'ÉCRAN ILLUSTRÉ apprécieront le sacrifice que nous faisons pour leur être agréable ; considérant que la faveur que nous leur accordons, équivaut à **deux fois** au moins, le remboursement du prix du journal.

